

Passation de pouvoirs à la Faculté de droit et des sciences politiques

Discours du Doyen sortant
Léna Gannagé.

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Recteur,
Mesdames et messieurs les vice-recteurs,
Madame le Doyen,
Mesdames les vice-doyens,

Le moment est venu après neuf années de décanat, de passer le relais, de confier les rênes de la Faculté à un nouveau doyen.

Ce moment de transmission est important et émouvant à la fois. Il marque un temps d'arrêt dans la vie de l'institution ; il trace les frontières entre ce qui appartient déjà au passé et ce qui s'ouvre désormais sur l'avenir avec d'autres forces, d'autres talents, d'autres énergies. Il met surtout en évidence l'essentiel : les hommes et les femmes qui servent les institutions se succèdent ; ils passent et seule l'institution demeure. Il en est ainsi pour la Faculté de droit depuis 1913.

Au moment de transmettre à mon tour ce qui m'a été confié, mes premières pensées vont ce soir à mes prédécesseurs : le Doyen Fayez Hage-Chahine d'abord, qui nous a fait l'amitié à toutes les deux d'être ici ce soir, et aussi les trois doyens qui l'ont précédé et dont le souvenir est évidemment très présent aujourd'hui.

Ces hommes et femme, si différents de caractère et de personnalité, et si proches aussi par les liens d'amitié, avaient tous en commun la conscience de l'importance de cette Faculté pour l'Université et pour le pays. Leur engagement, leur niveau d'exigence, leur souci constant de garder la Faculté à l'abri de toutes les interférences, ont été pour moi une source d'inspiration permanente.

Mes pensées vont aussi à ceux qui ont accompagné de près ces deux mandats, et d'abord au recteur de l'Université le père Salim Daccache, bâtisseur et entrepreneur infatigable, qui m'a fait confiance et a soutenu mes demandes nombreuses depuis 2013. Au delà de l'universitaire, j'ai été très marquée par son combat permanent en faveur des plus démunis, son souci réel de la dignité étudiante et aussi par sa volonté inébranlable de poursuivre la route en dépit du chaos.

Aux vice-recteurs que j'ai harcelés, dans le bon sens du terme..., et qui nous font l'amitié d'être ici ce soir, un immense merci.

Et puis évidemment, je pense à celles et ceux qui m'ont accompagnée au sein de la Faculté. Je veux remercier en premier Aida Azar, mon vice-doyen, qui a été à mes côtés pendant toutes ces années. Avec la cessation de ses fonctions, se tourne une très belle

page de la Faculté. Ce soir, ce sont dix-neuf années consacrées au vice-décanat qui s'achèvent. Elles auront été marquées par son élégance, sa rigueur, son intégrité sans limites et son dévouement qui ne cherche jamais la lumière. Tout autant que son statut de vice-doyen, c'est son amitié qui m'aura été très précieuse. Merci Aida.

Merci aussi à tout le secrétariat ;

à Madame Salma Noujeim, notre coordinatrice administrative, le « doyen des doyens », le pilier sans lequel la FDSP n'existerait pas, pour m'avoir supportée au vrai sens du terme, pour sa générosité sans limites et pour son rire contagieux qui répand la bonne humeur à la Faculté. Merci à Najla Salamé, mon assistante, qui ne compte pas les heures, qui aura été à mes côtés, de jour comme de nuit, avec tant d'élégance, d'efficacité et de discrétion, jusqu'aux derniers instants ; à Renée Ghosn pour sa sobriété et sa minutie et à Angela Jamati, la benjamine de l'équipe, qui nous a rejoints récemment à la Faculté pour sa perspicacité et son professionnalisme.

Je voudrais aussi m'adresser à tous mes collègues, les jeunes et les plus jeunes ; les enseignants-chercheurs, les grands avocats et aussi les belles figures de la magistrature libanaise. Le travail accompli à la Faculté ces dernières années est d'abord un travail collectif pour lequel j'ai eu le bonheur immense de vous avoir à mes côtés. C'est avec beaucoup d'émotion que je vous dis merci. Les réunions de travail, souvent jusqu'à tard le soir, mais aussi les visites au bureau du doyen et la fidélité de votre amitié vont me manquer.

Madame le Doyen,

En septembre 2013, le Doyen Hage-Chahine me transmettait la direction d'une Faculté qui venait de fêter son centenaire. Le souvenir flamboyant de cette célébration est encore dans tous les esprits. J'aurais voulu vous remettre, comme il l'a fait pour moi, une Faculté au sommet de sa gloire, une Faculté en fête. Mais l'atmosphère générale du pays ne s'y prête pas vraiment. Et c'est sans doute le contexte qui entoure cette passation, ce moment précis auquel intervient ce passage de relais, qui lui donne une certaine gravité car il met en lumière à la fois la violence de la crise qui frappe les universités et la transformation du rôle des doyens au milieu de la tempête.

Un des effets les plus pervers de cette crise est de restreindre le temps de penser et d'écrire des universitaires. Un temps de plus en plus absorbé par le traitement de questions strictement matérielles. Cette pénurie de la pensée est peut-être la plus dangereuse de celles qui frappent le pays. Elle impose aux universités des efforts surhumains pour leur survie et fait peser sur les responsables des institutions des obligations nouvelles.

Voilà pourquoi Madame le Doyen vos fonctions seront particulièrement lourdes.

La première, inhabituelle jusque-là pour un doyen, sera de lever des fonds. Vous apprendrez très vite, en terre jésuite, l'art de mendier avec dignité pour la plus grande gloire de Dieu. La première fois, c'est extrêmement difficile ; la deuxième fois, ça l'est un peu moins ; la troisième fois vous vous entendrez demander : « Vous ne pouvez pas m'en donner un peu plus ..? ».

Vous trouverez à vos côtés, dans cette tâche difficile, le Président de l'Association des anciens et les membres du comité ; des alliés extrêmement précieux. Ils m'ont accompagnée sans relâche ces neuf dernières années, en particulier depuis la crise. Leur présence aujourd'hui est le signe de leur fidélité et de leur amitié. Qu'ils en soient ce soir infiniment remerciés.

Un autre défi, tout aussi redoutable que le premier, sera d'essayer de préserver le rôle et la place de la Faculté dans le paysage libanais, à un moment où le droit n'existe plus que dans les amphithéâtres de la rue Huvelin. Enseigner le droit aujourd'hui au Liban est un acte de foi, une foi traversée par tellement de doutes qu'elle en est parfois sérieusement ébranlée. Paradoxalement pourtant, jamais la nécessité de cette Faculté, sa raison d'être ne s'est imposée avec autant de force. Une force à la hauteur du besoin de droit et de justice qui frappe le pays. Jamais non plus, comme depuis le début de la crise, les juristes n'ont été autant interpellés pour prendre part au débat public

Le parti pris de neutralité politique qui a toujours marqué la Faculté est essentiel : il sanctuarise les institutions, les laisse à l'abri du risque de politisation, préserve leur audience et leur crédibilité. Mais il ne saurait conduire pourtant à l'indifférence de la Faculté face à la destruction si violente des valeurs qui sont les siennes. La neutralité politique n'impose pas la passivité des intellectuels.

Un des moments les plus intenses de mes années de Doyen aura été celui qui a suivi le communiqué conjoint de l'USJ et de l'AUB du 25 octobre 2019 s'associant à l'engagement des enseignants et des étudiants dans le mouvement d'octobre. Comment oublier les tentes de l'USJ et de l'AUB notamment celle de la Faculté de droit, plantées sur les places de Beyrouth, abritant des conférences ouvertes au grand public, sous le regard admiratif des étudiants ? Le colloque sur l'indépendance de la justice qui s'en est suivi, juste après, à la Faculté, en présence du Premier Président Souheil Abboud et du Bâtonnier Melhem Khalaf, restera comme l'un des temps forts les plus marquants de ces années de crise.

Que ce mouvement de contestation, qui a été soutenu par les deux plus grandes universités du pays, n'ait pas abouti, ne remet nullement en cause la légitimité de ses revendications, ni celles des universitaires qui s'y sont associés. Au contraire, ce qui me paraît beaucoup plus troublant aujourd'hui c'est la disparition progressive de notre capacité d'indignation, cette inertie collective face à l'inacceptable qui nous met dans une posture d'attentisme et de passivité.

Mais votre défi le plus important est probablement ailleurs. Il est dans la nécessité de ne pas ralentir le rythme des activités de la Faculté en raison de la crise. Ne renoncez à rien, ne cédez sur rien : ni sur la qualité des recrutements, ni sur les nouvelles formations, ni sur la recherche. Curieusement, c'est pendant les deux dernières années de crise que nous avons pu mettre en place le Master de droit public en partenariat avec l'Université de Lyon III, lancer les négociations relatives au DU droit et santé, refondre la revue *Proche-Orient* en la mettant en conformité aux normes éditoriales internationales et préparer une étude importante sur la réforme de l'administration libanaise.

Madame le Doyen, vous allez dès demain crouler sous les tâches administratives. Vous découvrirez très vite que vous aurez à naviguer en permanence entre deux mondes : celui de la rue Huvelin et celui de la rue de Damas. Assurer la liaison entre les deux ne sera pas toujours simple.

La Faculté de droit a le syndrome des facultés centenaires. Elle est encore dans ce que les psychologues appellent une phase de déni aigu. Elle vit dans le souvenir de son autonomie. Ce ne sera pas facile de la décevoir... Débarrassez-vous au plus vite des statuts de la Faculté. Ils sont la trace d'un passé aujourd'hui révolu. Contrairement à ce qu'ils affirment encore, vous n'êtes pas l'ordonnateur du budget de la Faculté et vous n'êtes pas l'unique responsable de ses programmes académiques. Votre force de frappe financière plafonne à 1,5 millions de livres libanaises par mois... Et si vous avez la pleine capacité financière pour procéder à des levées de fonds, vous êtes présumée irréfragablement incapable pour la dépense.

Dans l'exercice de vos fonctions, vous serez entourée en permanence de beaucoup de gens, mais vous aurez aussi au milieu de cette agitation quotidienne de grands moments de solitude. Vous trouverez sans difficulté auprès des étudiants toutes les ressources nécessaires pour combler ces passages à vide. Ils sont le sens et la raison d'être de tout ce qui nous réunit aujourd'hui. C'est dans leurs questionnements, leur indignation, leur rage mais aussi leurs rêves et leurs espoirs que nous trouvons la force de continuer à faire ce métier.

Bonne route Madame le Doyen, je sais que vous n'aurez aucune difficulté à mener à bien cette mission et que la Faculté est en de très bonnes mains : je vous connais depuis toute petite, depuis l'âge de six ans, sur les bancs du Collège Notre Dame de Nazareth de Beyrouth...

Tout le monde sait ici le parcours académique extrêmement brillant qui a été le vôtre. Elève de Yves Lequette, vous avez été reçue quatrième à l'agrégation, après avoir soutenu une thèse remarquée sur les conflits de civilisations.

Il y a quelque temps, vous avez eu la tentation de la politique et fait l'expérience, à travers le ministère de la Justice, d'un monde un peu différent du monde universitaire, un monde d'une violence inconsidérée. Vous avez été à ma connaissance le seul ministre de cette période de crise qui ait présenté aux Libanais ses excuses en quittant son ministère. Quel que soit le résultat de cette expérience, vous l'avez affrontée avec un courage et une détermination qui en auront impressionné plus d'un. Autant de qualités qui vous seront nécessaires pour mener à bien votre mission.

Tous mes vœux de succès vous accompagnent. Les temps qui vous attendent sont difficiles, mais vous n'êtes pas de nature, on le sait, à vous déclarer facilement vaincue. La Faculté traversera cette crise comme elle en a traversé d'autres. Le livret des cérémonies du centenaire est là pour en témoigner.

Si j'ai souhaité qu'il soit imprimé à cette occasion, c'est d'abord en hommage au Doyen Favez Hage Chahine qui l'avait organisé.

C'est aussi pour rappeler à tous l'histoire de cette maison centenaire qui a survécu à un nombre inconsidéré de secousses : 1914, 1939, 1958, 1975, 1996, 2005, 2006, 2008...

Au regard de ce palmarès, ce n'est tout de même pas la crise de 2019 qui va emporter l'édifice... !

Au travail Madame le Doyen, on continue !